



HAL
open science

Stature et niveaux de vie biologiques dans les campagnes algériennes (XIXe siècle-début du XXe siècle)

Laurent Heyberger

► **To cite this version:**

Laurent Heyberger. Stature et niveaux de vie biologiques dans les campagnes algériennes (XIXe siècle-début du XXe siècle). Mélanges Jean-Marc Moriceau, 2023. halshs-04302112

HAL Id: halshs-04302112

<https://shs.hal.science/halshs-04302112>

Submitted on 23 Nov 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

STATURE ET NIVEAUX DE VIE BIOLOGIQUES
DANS LES CAMPAGNES ALGÉRIENNES
(XIX^e siècle-début du XX^e siècle)

Laurent HEYBERGER*

DANS SA QUÊTE DU LOUP, Jean-Marc Moriceau a su faire feu de tout bois : cet esprit curieux a convoqué les résultats de l'histoire anthropométrique pour mieux dresser le portrait-robot des victimes du grand méchant loup : pour beaucoup des enfants, « proies chétives », « forts éloignés des canons anthropologiques d'aujourd'hui », qui devaient « faire pâle figure devant de grands loups adultes »¹. En effet, à partir des archives militaires les plus anciennes au monde à côté de celles de l'électorat de Saxe, l'histoire anthropométrique de la France a montré l'extrême petitesse des régnicoles de la fin du XVII^e siècle, alors que les températures, atteignaient un minimum millénaire, et conséquemment que les récoltes se faisaient extrêmement maigres, et donc les habitants plus petits². En cette fin de Grand Siècle, qui est aussi le siècle des « grandes disettes », adultes et enfants étaient donc singulièrement plus... petits que de nos jours. Il n'est donc pas étonnant que, dans l'imaginaire populaire d'alors, les attaques fussent le fait non de loups, mais d'onces, de lions ou de léopards, seuls « animaux farouches non naturalisés sur place, en voie d'extinction ou inconnus localement[qui] étaient susceptibles d'expliquer [l]es comportements extravagants » du *canis lupus lupus* européen³.

Or, un peu plus d'un siècle après la dernière occurrence de ces légendes exotiques (1714), les descendants des Français émigrés en Algérie se trouvèrent bel et bien face à des fauves féroces, alors que ces derniers marqueurs écologiques de vie sauvage et de faible pression démographique n'avaient pas encore disparu d'Afrique du Nord, ce qu'ils n'allaient néanmoins pas tarder à faire, notamment du fait de la colonisation de peuplement française⁴. Ainsi, les enceintes des villages des premiers colons étaient autant destinées à se

* Maître de conférences HDR en histoire contemporaine, université de Technologie de Belfort-Montbéliard.

1. Jean-Marc MORICEAU, *Histoire du méchant loup. 3 000 attaques sur l'homme en France (XVI^e-XX^e siècle)*, Paris, Fayard, 2007, p. 377-378.

2. John KOMLOS, « Histoire anthropométrique de la France de l'Ancien Régime », *Histoire, Économie et Société*, 22, 2003, p. 519-536.

3. Jean-Marc MORICEAU, *Histoire du méchant loup...*, op. cit., p. 332.

4. Les tout derniers lions de l'Atlas – *Panthera leo leo* – auraient disparu à l'état sauvage d'Afrique du Nord vers les années 1940 ou 1950.

protéger des attaques des indigènes – au sens juridique du terme – que de la faune sauvage⁵. Alors qu’au siècle des « disettes larvées »⁶, la stature adulte des soldats était encore corrélée aux températures et aux précipitations et qu’enfin au siècle où Bertillon inventa l’anthropométrie judiciaire, la stature médiane des conscrits, puis la proportion de réformés pour défaut de taille (moins de 157 cm) se dégagèrent peu à peu des prix du blé⁷, on peut supposer que les colons, et plus particulièrement leurs enfants, n’étaient guère anthropométriquement plus armés que leurs ancêtres pour se défendre contre les lions.

Pour une histoire anthropométrique de l’Algérie au XIX^e siècle

La question de la stature des colons français du XIX^e siècle n’intéresse toutefois pas que l’histoire de la faune sauvage. Comme pour les siècles précédents et pour la métropole, elle pose la question centrale des niveaux de vie, de la *nutrition brute*, c’est-à-dire de l’alimentation traduite en termes nutritionnels, mais aussi la question de la *nutrition nette*, qui renvoie à la notion de perte d’énergie et de nutriments par le corps humain, notamment sous la forme du métabolisme basal, mais aussi du travail et des maladies⁸. La stature adulte moyenne est étroitement corrélée à d’autres indices démographiques, telle que la mortalité infantile, ou d’autres indices de niveaux de vie, telle que l’alphabétisation. Dès lors, estimer l’évolution de la stature des conscrits pieds-noirs n’a rien d’anecdotique, car cette entreprise permet de situer le cas des colons par rapport à l’évolution anthropométrique de leurs régions d’origine, principalement le Midi et l’Alsace-Lorraine, mais aussi par rapport à d’autres espaces de colonisation française de plus ancienne implantation, notamment le Canada, ou encore à d’autres colonies de peuplement considérées – à l’instar de l’Algérie – comme des pays « neufs » (États-Unis, Australie). Une fois de plus, ici comme ailleurs – on pense aux colons espagnols et italiens – ce sont bien des considérations alimentaires qui poussaient les émigrés à franchir le pas et à tenter leur chance en Algérie même si beaucoup, en fait de colons, n’étaient que des « planteurs de queues de billard », comme on surnommait alors les Alsaciens qui faisaient le choix de l’Afrique. L’échec de la colonisation rurale en termes démographiques, tôt acté – ceci est vrai pour les Français, moins pour les Espagnols – n’en pose pas moins la question de l’évolution des niveaux de vie des ruraux – et des citadins – européens dans l’Algérie du XIX^e siècle. Pour le dire autrement, l’émigration puis l’existence en Algérie constituaient-elles une bonne affaire pour les pieds-noirs en termes de niveau de *nutrition brute* ou *nette* ? On laisse ici de côté la question de l’évolution du niveau de nutrition des indigènes, pourtant étroitement liée à celle des pieds-noirs, dans un contexte impérial de colonisation de peuplement et donc

5. Hildebert ISNARD, *La Vigne en Algérie. Étude géographique*, volume 2, Gap, Ophrys, 1954, p. 35.

6. Jean MEUVRET, « Les crises de subsistances et la démographie de la France d’Ancien Régime », *Population*, 1^{re} année, n° 4, 1946, p. 650.

7. Laurent HEYBERGER, *Santé et développement économique en France au XIX^e siècle. Essai d’histoire anthropométrique*, Paris, L’Harmattan, 2003 (coll. « Acteurs de la Science »), p. 63 *sqq.*

8. Jörg BATEN, *Ernährung und Wirtschaftliche Entwicklung in Bayern (1750-1880)*, Stuttgart, Franz Steiner Verlag, 1999, p. 13 *sqq.*

notamment de confiscation des terres, car cette dernière question est, à elle seule, très complexe du fait de la situation coloniale de l'Algérie⁹.

Les sources de l'histoire anthropométrique en situation coloniale

À la suite de la loi du 6 novembre 1875 instaurant le service militaire pour les Français domiciliés en Algérie, la reconstitution de l'indice anthropométrique pour les pieds-noirs est possible à partir des cohortes d'examen 1870 – loi rétroactive pour les classes 1864-1874, ces dernières font partie de l'armée territoriale. On a échantillonné aléatoirement la totalité des 280 registres matricules conservés pour les classes 1870 à 1906, afin d'extraire 3 619 dossiers individuels d'une population totale estimée à environ 124 600 conscrits¹⁰.

À l'instar des sources métropolitaines, ces registres sont très rigoureusement tenus et fiables, mais comportent certaines spécificités coloniales. Ainsi, bien que la loi du 26 juin 1889 relative à la naturalisation des Européens d'Algérie provoque en un an un doublement du nombre de conscrits examinés, principalement d'origine espagnole, on ne saurait saisir au moyen des registres matricules le niveau de vie de la totalité des pieds-noirs. Sans entrer dans le détail complexe des règlements et législations successives, on peut noter que les archives militaires gardent plutôt une trace anthropométrique des conscrits de nationalité française¹¹ et au sein de cette dernière population d'individus sédentaires, alors que l'armée des « escargots » espagnols – ouvriers migrants annuellement avec leurs biens sur le dos – échappe largement à l'enquête anthropométrique réalisée à partir des sources françaises¹². Ainsi, à la ville comme à la campagne, dans un contexte colonial où les populations sont beaucoup plus mobiles qu'en métropole, les registres matricules reportent plutôt la stature des individus ayant réussi à s'enraciner géographiquement et socialement sur le sol algérien, ce qui est particulièrement le cas des agriculteurs exploitants qui représentent 23,9 % des conscrits toisés, mais seulement 10,1 % des conscrits non toisés.

Cette population de conscrits, à l'instar de la population européenne civile d'Algérie, est beaucoup plus citadine qu'en métropole – 53,4 % des conscrits natifs d'Algérie, 48,8 % des résidents en Algérie sont citoyens¹³, ce qui atteste

9. D'une part, par rapport aux conscrits pieds-noirs, il existe des spécificités liées au recrutement des engagés volontaires indigènes. D'autre part, dans un premier temps, dans un contexte de crise coloniale, la stagnation ou l'élévation de la stature n'est pas synonyme d'élévation du niveau de vie, dans un second temps, l'indice anthropométrique, confronté aux autres indices quantitatifs (recensements de la population, statistiques agricoles et données climatiques) amène à remettre en question les résultats des recensements antérieurs à 1886 : Laurent HEYBERGER, *Les corps en colonie. Faim, maladies, guerres et crises démographiques en Algérie au XIX^e siècle. Approche anthropométrique*, Toulouse, Presses universitaires du Midi, 2019, p. 117 sqq.

10. Arch. nat. d'Outre-Mer, sous-séries 1 RM (Alger), 2RM (Oran) et 3RM (Constantine).

11. Mais pas uniquement... de plus, par rapport aux registres de la métropole, la délimitation de la nationalité française et des naturalisés connaît certains flous, alors même que le démographe Demontès estime en 1906 que les registres militaires sont plus fiables que les recensements de la population pour identifier les naturalisés (pour plus de détails, voir Laurent HEYBERGER, *Les corps en colonie...*, op. cit., p. 109-110 et 233 sqq.)

12. Avant 1889, plus de 40 % des Européens d'Algérie ne sont pas français, ils sont encore un tiers en 1901.

13. Classes 1870-1906, population urbaine de 1886, seuil de 5 000 habitants (citoyens et indigènes) agglomérés. En raison des cycles de vie et des dates considérées, la population civile est moins citadine (36,4 % au recensement de 1886).

une fois de plus de l'échec de la colonisation agraire. Pour la population civile, le maximum de la population agricole est d'ailleurs atteint dès le recensement de 1886 (38 %). Au sein de la population des conscrits pieds-noirs, on trouve donc logiquement par rapport à la métropole (44,1 % de la population civile en 1906) beaucoup moins d'actifs du secteur primaire, même parmi les plus sédentaires (tableau 1 : individus nés en Algérie : 30 %). De plus, au sein de la population agricole, les registres matricules donnent clairement à voir deux populations dont l'accès à la terre dépend du statut juridique et du niveau socio-économique (*Tableau 1*) : les natifs d'Algérie ou de métropole, dont beaucoup de citoyens français de naissance, ont presque cinq fois plus de probabilité d'être agriculteurs exploitants que les natifs d'autres espaces (Européens), car la colonisation officielle, encadrée par le gouvernement, donne accès à des terres gratuites, en théorie uniquement pour les citoyens français. Inversement, pour beaucoup d'Européens – naturalisés et donc conscrits – ou non, l'accès à la terre ne peut se faire que par la colonisation privée, minoritaire, qui recourt au marché. Ainsi, les agriculteurs non exploitants sont deux fois plus nombreux chez les conscrits nés hors Algérie ou hors métropole que dans ces deux derniers espaces.

Tableau 1.
Profession des citoyens (conscrits) par lieux de naissance (classes 1870-1906)

| Profession | Algérie | Métropole | Autre |
|------------------------------|---------|-----------|--------|
| Agriculteurs exploitants | 22,8 % | 24,8 % | 5,4 % |
| Agriculteurs non exploitants | 7,2 % | 5,1 % | 12,0 % |

Sources : Arch. nat. d'Outre-Mer, sous-séries 1RM, 2RM, 3RM.

De plus, l'écart-type anthropométrique entre groupes professionnels est légèrement plus grand dans les campagnes algériennes (0,9 cm) que dans les villes (0,6 cm), ce qui n'est le cas ni en métropole, ni généralement dans les pays occidentaux, où les hiérarchies anthropométriques sont généralement beaucoup plus marquées dans les espaces urbains. Cette spécificité coloniale s'explique par la forte présence des émigrés espagnols au sein de la population active rurale des pieds-noirs¹⁴ et par la pression exercée sur les salaires agricoles algériens durant la Grande Dépression (1873-1896).

Une hiérarchie anthropométrique des professions classique au XIX^e siècle

La hiérarchie anthropométrique des professions qui se dégage de l'échantillon algérien est toutefois conforme à ce que l'on observe dans les autres pays au XIX^e siècle, à savoir que les agriculteurs non exploitants sont, au côté des professionnels du transport – autre activité où se concentrent les conscrits plus défavorisés d'origine italienne et espagnole – parmi les individus en moyenne les plus petits (166,0 cm pour la cohorte de naissance

14. Dans la seconde moitié du siècle, 70 % des ouvriers agricoles du département d'Oran seraient des Espagnols.

1860-1869). Encore que *toutes choses étant égales par ailleurs*, la mention sur les registres matricules de la naturalisation de sujets espagnols ou de la nationalité espagnole¹⁵ est associée à une perte supplémentaire de 0,6 cm. Mais comme on l'a vu, de nombreux Espagnols ne laissent pas trace dans les registres matricules de leur présence sur le sol algérien et la stature des ouvriers agricoles européens est donc sans doute plus faible que ne laissent entrevoir les sources militaires.

Au contraire, avec 167,1 cm, les conscrits agriculteurs exploitants, qui profitent de leur accès privilégié aux sources de nutriment, figurent parmi les plus grands pieds-noirs, au côté des artisans (167,1 cm) et commerçants (167,4 cm) des villes. Comme en métropole ou ailleurs, ils ne sont regardés de haut que par les employés et les conscrits exerçant des professions intellectuelles (168,6 cm).

Stagnation rurale et déclin urbain de la stature : du local au global

Ces disparités de stature renvoient à un phénomène général observé dans les pays occidentaux du XIX^e siècle : il existe pour les ruraux un bonus anthropométrique par rapport aux citadins, car ces derniers vivent dans un contexte épidémiologique et sanitaire dégradé (moindre niveau de *nutrition nette*) et pour beaucoup mangent en plus faible quantité que les ruraux des aliments de moindre qualité nutritionnelle (notamment d'aliments protéinés, d'où moindre niveau de *nutrition brute*). Ce bonus rural se retrouve dans le cas algérien, tout particulièrement par rapport à Alger (+ 0,8 cm), mais aussi par rapport aux autres villes (+ 0,5 cm), à l'exception notoire d'Oran (- 0,3 cm), ville déjà très moderne et donc sans doute plus saine¹⁶. Au-delà de ces observations anthropométriques sur les professions et sur les lieux de naissance qui rattachent le cas des pieds-noirs à celui des autres populations occidentales du XIX^e siècle, et qui ne permettent donc pas de dire si l'émigration et l'existence dans les campagnes algériennes constituaient une bonne ou une mauvaise affaire en termes de *nutrition nette*, l'évolution de la stature dégage-t-elle une spécificité algérienne ?

La réponse dépend de la perspective et de l'échelle d'analyse adoptées. *Toutes choses étant égales par ailleurs*, la stature des pieds-noirs connaît entre les cohortes de naissance 1850-1859 et 1880-1886 une diminution de 0,7 cm pour l'ensemble des conscrits et de 1 cm pour les seuls conscrits nés en Algérie¹⁷. Le doublement des effectifs de conscrits toisés à la suite de la naturalisation massive des Espagnols (1889) ne provoque par ailleurs aucune rupture dans l'évolution staturale entre les cohortes de naissance 1860-1869 et 1870-1879, ce qui tendrait à prouver que les Espagnols

15. Depuis 1862, les sujets espagnols résidant en Algérie peuvent faire leur service militaire sous le drapeau français.

16. Le bonus anthropométrique d'Oran, ville « espagnole » est à rapprocher de l'exception hispanique en termes de malus urbain : au XIX^e siècle, les habitants des villes espagnoles bénéficient d'un bonus statural, sans que l'on puisse exactement en expliquer l'origine.

17. Sur la base des 3 168 conscrits toisés de l'échantillon. Les conscrits sont nés à 73,6 % en Algérie, 20,6 % en métropole, 5 % en Europe (autres : 0,8 %).

ayant migré en Algérie et naturalisés après 1889 bénéficient d'un niveau de *nutrition nette* équivalent à celui des Français venus de métropole ou équivalent à celui de leurs descendants. La chose est très nettement confirmée si l'on compare cette courbe de l'ensemble des pieds-noirs – qui oscille donc entre des valeurs comprises entre 167,5 et 166,5 cm – à celle des habitants de la province de Murcie, dont sont issus nombre de migrants espagnols, qui se situe dans des valeurs beaucoup plus basses (160 à 162 cm). Pour les migrants français, espagnols, italiens ou d'autres pays, on doit toutefois aussi prendre en compte le fait que ceux qui font le choix – souvent contraint – du départ vers l'Amérique ou l'Afrique sont généralement plus grands que les populations sédentaires de leurs régions d'origine.

À l'échelle globale, la dégradation de la stature des conscrits algériens s'apparente à l'évolution que connaissent les habitants des pays dit « neufs » à la fin du XIX^e siècle comme les États-Unis, le Canada ou l'Australie, avec toutefois des niveaux absolus de *nutrition nette* sensiblement supérieurs (environ 3,5 à 6,5 cm) à celui des pieds-noirs. Encore que les conscrits nés sur le sol africain mesurent à peu de chose près (167,4 cm) la même taille que les Québécois francophones nés dans la même décennie (1870), ruraux comme eux et agriculteurs comme eux (168,0 cm)¹⁸.

À l'échelle de l'Empire, les pieds-noirs sont d'abord sensiblement plus grands que les métropolitains – comme c'est d'ailleurs aussi le cas dans les pays « neufs » –, mais par la suite, la stature de ces derniers augmente, si bien que l'on assiste à une forte convergence des courbes, tout particulièrement dans le cas des Méridionaux – pourtant fortement touchés par la crise du phylloxera – et même à un croisement des courbes avec les Alsaciens, pour ne retenir que les deux espaces métropolitains d'où sont issus la plus grande partie des migrants (*Figure 1*)¹⁹. Ainsi, la colonisation semble une bonne affaire en termes de niveau absolu de *nutrition nette*, même si en termes relatifs la situation des pieds-noirs se dégrade à la fin du XIX^e siècle. Heureusement pour ces derniers, et tout particulièrement pour les ruraux, ils semblent plus robustes en début de période, alors que la faune sauvage est encore probablement plus présente sur le sol africain. L'évolution staturale ainsi dégagée contraste fortement avec la baisse de la mortalité des pieds-noirs que l'on observe tout au long de la période, mais il faut considérer que les niveaux de vie constituent une réalité complexe et donc multidimensionnelle.

Enfin, à l'échelle algérienne (*Figure 1*), cette dégradation générale du niveau de *nutrition nette* des natifs d'Algérie cache une différence sensible entre les ruraux, dont la stature stagne ou décroît légèrement sur la période 1850-1886 (- 0,6 cm) et les citadins dont la stature connaît une baisse beaucoup plus

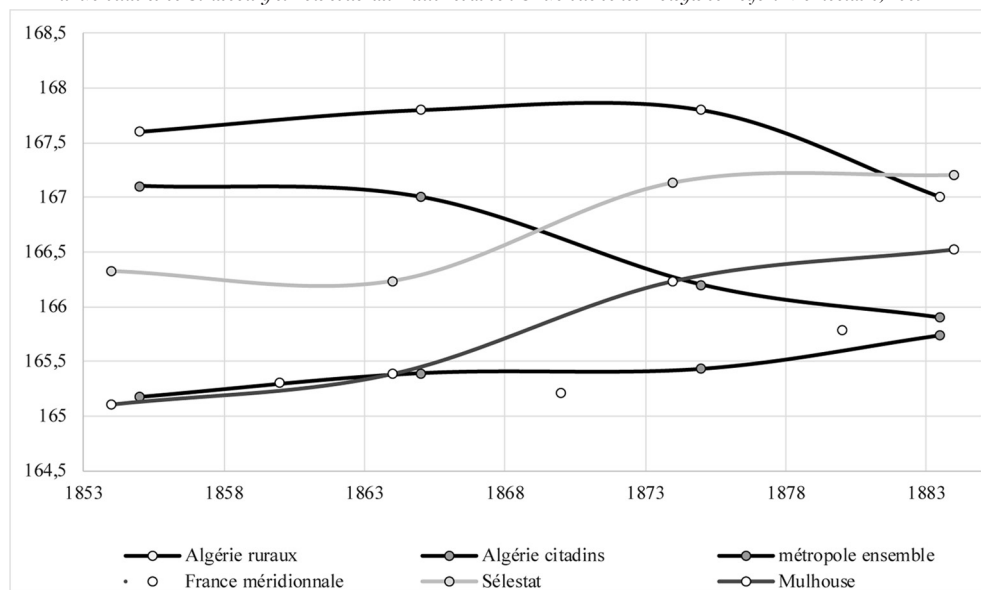
18. Echantillon de soldats canadiens de la Grande Guerre. John CRANFIELD et Kris INWOOD, « Genes, Class or Culture ? French-English Height Differences in Canada », dans Peter BASKERVILLE et Kris INWOOD (dir.), *Lives in Transition : Longitudinal Research from Historical Sources*, Montréal-Kingston, McGill-Queens University Press, 2015, p. 231-253 (tableau 11.3).

19. Méridionaux : moyenne des dix départements qui fournissent le plus de conscrits examinés d'après notre échantillon (en forte correspondance avec les observations tirées des études antérieures de JULIEN, ISNARD, BAROLI, FISCHER, SESSIONS et PROCHASKA). Alsaciens : Mulhousiens et ruraux du *Kreis* (cercle) de Sélestat.

sensible (- 1,2 cm). Cet important déclin du niveau de *nutrition nette* des citadins est à rapprocher une fois de plus de la dégradation contemporaine de la stature des Étatsuniens, Canadiens et Australiens : l'urbanisation rapide – en Algérie sans industrialisation – de la fin de siècle s'accompagne d'une dégradation des conditions épidémiologiques et sanitaires de ces pays neufs qu'on ne retrouve pas en Europe, où au contraire la situation commence à s'améliorer (absence de décroissance staturale dans les villes). Ainsi, les villes algériennes suivent une voie « américaine » du développement humain à la fin du XIX^e siècle, du moins pour leur population européenne. Cette évolution est donc originale au regard de ce qui se passe en métropole, mais non de ce qui se passe en Amérique ou au Canada. Du côté des ruraux, la situation épidémiologique s'améliore, notamment grâce à la lutte contre le paludisme – cette maladie endémique exerce un effet rapetissant sur les corps. Les facteurs liés à la notion de *nutrition nette* (dépenses en énergie des organismes humains) ne semblent donc pas en cause. Ce sont davantage les facteurs associés à la *nutrition brute* qui sont alors en jeu : le pays est durement touché par l'avisement des prix des céréales et la concurrence des blés étrangers. C'est le cas également en Brie, dont les habitants connaissent une baisse de la stature encore plus sensible. L'évolution dégagée pour les ruraux inscrit donc la trajectoire algérienne dans celle des campagnes métropolitaines céréalières.

Figure 1.
Stature des citoyens français natifs d'Algérie et des métropolitains,
cohortes de naissances (1850-1880)

Sources : Algérie : Arch. nat. d'Outre-Mer, sous-séries 1RM, 2RM et 3RM ; France méridionale : Marie-Claude CHAMLA, « L'accroissement de la stature en France de 1880 à 1960 ; comparaison avec les pays d'Europe occidentale », dans *Bulletins et Mémoires de la Société d'anthropologie de Paris*, vol. vi, 1964, p. 201-278 ; métropole ensemble : David R. WEIR, « Economic Welfare and Physical Well-Being in France, 1750-1990 », dans Richard H. STECKEL, Roderick FLOUD (dir.), *Health and Welfare During Industrialization*, Chicago, University of Chicago Press, 1997, p. 161-200 ; Alsace : Laurent HEYBERGER, *La Révolution des corps. Décroissance et croissance staturale des habitants des villes et des campagnes en France, 1780-1940*, Strasbourg et Belfort, Presses universitaires de Strasbourg et Pôle éditorial multimédia de l'Université de technologie de Belfort-Montbéliard, 2005.



Mélanges Jean-Marc Moriceau, p. 57-80.



Les derniers (grands) viticulteurs pieds-noirs... et les derniers lions d'Afrique du Nord au XX^e siècle

L'effet amortisseur de la viticulture, en plein boom dans les années 1880 à 1900, ne se fait alors pas encore sentir. Cette dernière assurera toutefois un niveau de *nutrition nette* exceptionnellement élevé aux *happy few* qui resteront dans ce secteur très spéculatif. En effet, la viticulture connaît son apogée dans la première moitié du XX^e siècle, alors que l'Algérie se hisse au troisième rang mondial des producteurs.

Ainsi, pour les dernières générations de pieds-noirs toisés (1943-1961, conscrits nés en 1923-1941), les actifs du secteur primaire mesurent 1,4 cm de plus que les conscrits du secteur secondaire, ce qui peut se lire comme une traduction anthropométrique du pacte colonial, très favorable dans l'entre-deux-guerres aux viticulteurs algériens²⁰. C'est le cas unique pour la première moitié du XX^e siècle d'agriculteurs plus grands que les ouvriers, alors que dans les autres pays, y compris en France et en Espagne, d'où proviennent la plupart des pieds-noirs, les ouvriers sont désormais plus grands que les actifs du secteur primaire, dans un Occident où le malus anthropométrique urbain typique du XIX^e siècle s'est mué en bonus.

La colonisation agricole de l'Algérie ne deviendra donc une – très – bonne affaire en termes de *nutrition nette* qu'à l'extrême fin de la période coloniale et uniquement pour une petite élite d'agriculteurs exploitants... au prix d'une vision à courte vue concernant le développement économique du pays... et alors que ces solides gaillards n'avaient plus à se défendre contre les derniers lions sauvages, disparus du paysage nord-africain précisément sous les effets démographiques de la colonisation.



Résumé. À partir des archives de la conscription des citoyens d'Algérie conservées aux Archives nationales d'Outre-Mer, on reconstitue l'évolution de la stature moyenne des pieds-noirs pour les générations nées entre 1850 et 1886. Ainsi, la stature des pieds-noirs permet de situer en termes de niveau de *nutrition nette* l'évolution des niveaux de vie des colons par rapport aux populations européennes d'origine (Midi, Alsace, Espagne) et par rapport aux populations d'autres colonies de peuplement (Amérique du Nord, Australie). *Émigrer et vivre en Algérie apparaît ainsi globalement comme une bonne affaire en termes de niveaux de vie biologiques, surtout pour les rares colons ruraux que compte le pays.*

Mots-clés. Algérie, Stature, Pieds-noirs, Conscrits, Colonisation, Nutrition.

20. D'après un échantillon aléatoire constitué à partir de la totalité des feuillets nominatifs de contrôle (FNC) des classes 1907-1961 (3 009 individus) couvrant l'ensemble du pays et conservés au CAPM de Pau (pour une présentation détaillée de l'échantillon tirés des FNC, voir Laurent HEYBERGER, « Pacte colonial, industrialisation et niveau de vie des pieds-noirs algériens : approche par la nouvelle histoire anthropométrique », dans Régis BOULAT et Laurent HEYBERGER (dir.), *Les industries aux colonies, les indigènes dans l'industrie*, Presses de l'université de technologie de Belfort-Montbéliard, à paraître en 2022).